

L'UNIVERSITÉ DES MÉTIERS
POUR VALORISER LES SAVOIRS ET L'IDENTITÉ CULTURELLE

IDEASS

AMÉRIQUE LATINE

Innovation pour le Développement et la Coopération Sud-Sud



Présentation

Texte rédigé par Gustavo López Ospina



L'« **Université des Métiers** » est née dans les Andes en 2004 (Quito-Équateur), comme une alternative innovatrice à la mise en pratique des politiques de valorisation et de récupération de l'immense richesse que possède la population d'un pays, de développement des opportunités et des marchés pour tous, d'affirmation et de conservation de l'identité et de la diversité culturelle et naturelle.

La perte rapide du patrimoine naturel et de la biodiversité, ainsi que du patrimoine et de la diversité culturelle dans tous les continents est un fait largement reconnu dont tout le monde connaît les symptômes. On estime dès lors qu'il est urgent de disposer de nouvelles pistes pour envisager l'avenir, de découvrir de nouvelles tendances et des changements de paramètres dans le processus de l'éducation-formation, en dépassant la conception élitaire pour se concentrer à nouveau sur le savoir, l'unique grande richesse dont dispose la majorité des gens dans les pays en voie de développement, pour ne citer que ceux-ci. C'est dans ce contexte que le Projet de l'Université des Métiers voit le jour, afin d'offrir une valeur ajoutée au défi auquel sont confrontées les sociétés et, en particulier, l'enseignement supérieur.

L'Université des Métiers de Quito est un centre de savoirs et de connaissances, dont l'objectif est de promouvoir la conservation du patrimoine culturel, la sauvegarde des techniques et métiers et la mémoire historique, à travers le travail en réseau des différentes universités du pays, en développant des programmes de graduat et de master.



L'Université se base sur des structures comme le PRATEC (Proyecto Andino de Tecnologías Campesinas = Projet andin de technologies paysannes) au Pérou, qui entend mettre en valeur l'ancienne culture des peuples des Andes péruviennes. En collaboration avec l'Universidad Agraria de la Selva au Pérou, PRATEC a créé à Tingo Maria un master en Biodiversité et Agriculture andino-amazonienne, selon une méthode qui a commencé avec les enfants d'indigènes scolarisés, des techniciens et des professeurs universitaires. L'objectif principal du master était, généralement par le biais d'un enseignement supérieur, de décoloniser l'enseignement et d'affirmer les propres racines notamment des artistes, des artisans, des techniciens, qui, bien qu'ils possèdent tous des savoirs exceptionnels, étaient isolés des mécanismes que la société offre à peu d'entre eux pour leur développement professionnel.

Dans ce contexte, le Maire de Quito, Paco Moncayo, a décidé d'adhérer au Projet de l'Université des Métiers et lui assigna un immeuble du XVI^e siècle, avec un terrain de 13.000 m², situé dans le centre historique de la ville. Pendant la restauration de l'immeuble, la formulation du Plan global de l'institution évolue, avec l'appui des institutions nationales chargées de l'éducation supérieure en Équateur, des Nations Unies, de l'UNESCO et d'autres pays, notamment l'Espagne et la Belgique. Le Conseil Supérieur des Universités de l'Équateur participe activement à la mise en place de l'Université des Métiers, vu son énorme potentiel d'amélioration de l'enseignement.

Des pays de la région ont approuvé l'idée de créer et de mettre sur pied une Université des Métiers qui permette d'organiser un très grand nombre d'ateliers, de laboratoires, d'institutions consacrées à l'art et à la création, autour de spécialistes et d'experts. Dans plusieurs pays, on procède à des recensements sur la maîtrise des savoirs spécifiques de la population, en coopération avec les institutions d'éducation supérieure. La Communauté andine des nations remarque avec un profond intérêt la possibilité de développer les Universités des Métiers dans plusieurs pays. Les Nations Unies et l'UNESCO, en particulier, ont reconnu que cette initiative s'inscrivait parfaitement dans les Objectifs du Millénaire, dans la Décennie pour l'éducation en vue du développement durable 2005-2014, dans les déclarations et plans d'action adoptés par les conférences intergouvernementales promues par l'UNESCO à la fin des années 1990 sur l'Enseignement Supérieur, les Sciences et la Technologie et les Politiques Culturelles pour le Développement.





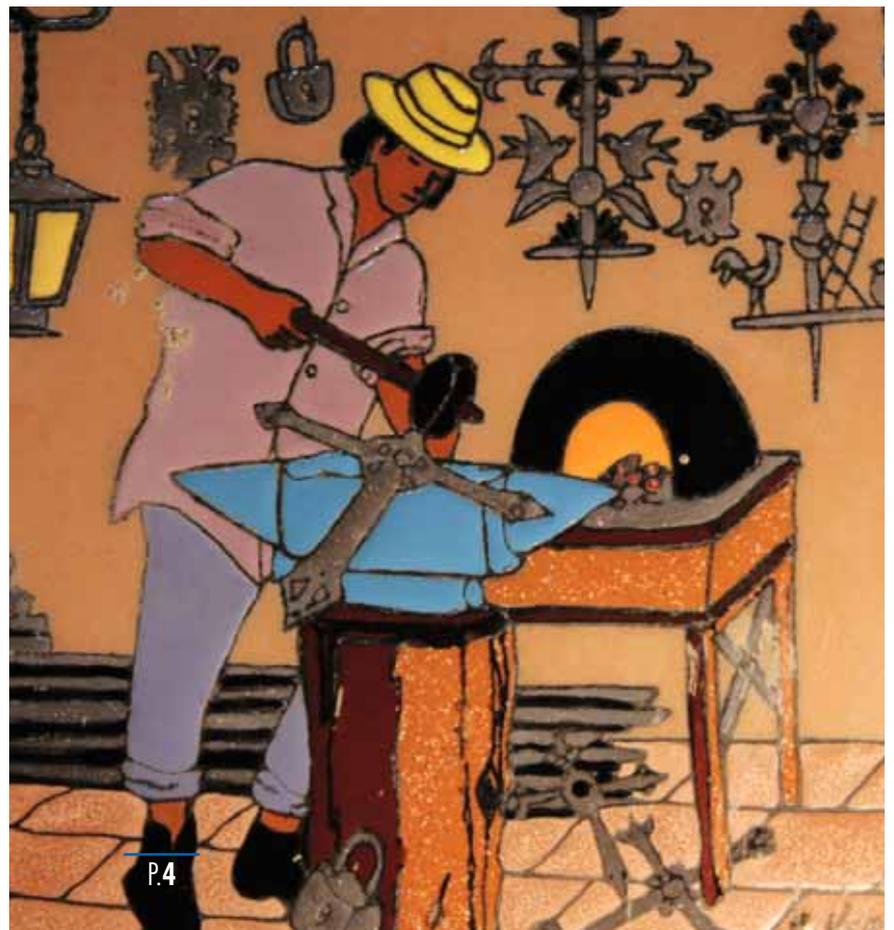
Quel problème résoud-elle ?

L'idée d'une Université des Métiers naît dans les Andes, sur la base de résultats obtenus par la récupération des savoirs andins, intimement liés à leur patrimoine naturel et culturel (matériel-immatériel). Les études réalisées ont démontré l'importance stratégique d'appuyer de nouvelles politiques d'enseignement capables de développer les opportunités pour tous, en adaptant les moyens de production aux nouvelles exigences de l'internationalisation de l'économie et en défendant la diversité culturelle et naturelle. L'Université des Métiers répond à cette conception innovatrice de l'enseignement-formation. Tout au long de l'histoire, depuis les « Métiers », chaque communauté a toujours eu une connaissance profonde des expressions et des activités de la culture, spécifique de la société et des formes de vivre.

Les limites de l'enseignement formel traditionnel

On soutient qu'il est nécessaire de démocratiser, de façon plus décisive, l'accès à l'enseignement supérieur pour un plus grand nombre de gens. Ceci indépendamment de l'importante augmentation des inscriptions à ce niveau d'enseignement en Amérique Latine et dans les Caraïbes, en réponse à l'économie dynamique de la connaissance et de l'impact révolutionnaire des nouvelles technologies. Le nombre de professeurs universitaires, qui était de 25.000 dans les années 1950, a dépassé actuellement le million. Mais malgré l'augmentation des inscriptions, en 1995, la différence par rapport à la situation des pays industrialisés était abyssale : 16% d'étudiants contre 60%. Le total mondial, selon l'UNESCO, continue à être inférieur à 20%. Les institutions éducatives au niveau supérieur se sont multipliées ces dernières années et les établissements privés sont plus nombreux que les établissements publics. C'est toutefois dans ces dernières qu'on enregistre le plus grand nombre d'étudiants.

Du point de vue financier, bien que les subventions publiques aient augmenté en termes absolus ces dernières années, on constate ses limites face aux exigences de qualité et d'attention envers de plus grands groupes de la population. Situation qui contraste avec la mobilisation très significative des ressources financières de la part du secteur privé. Cette situation oblige à envisager une réforme du niveau de l'enseignement supérieur, depuis la même mission et l'organisation de l'université publique, comme la transformation de ses relations avec la société civile, le monde productif et l'État lui-même. En ce qui concerne son organisation, les modalités du pré-graduat (technique professionnelle, technologique et universitaire) et les trois cycles du post-graduat (spécialisation, master et doctorat).



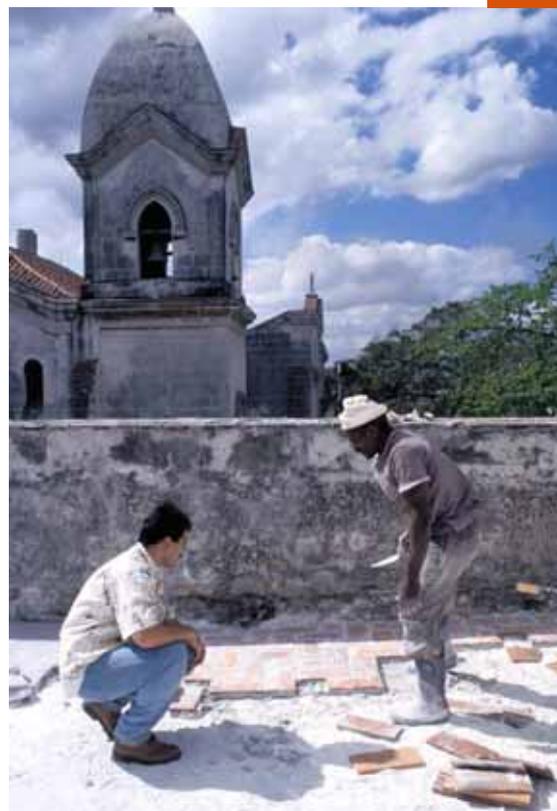


En termes d'accès des différents groupes socio-économiques, et spécialement de ceux dont les revenus sont inférieurs, il faudra considérablement transformer la situation actuelle, très discriminatoire et élitaire. 10% des étudiants universitaires seulement appartiennent encore à la moitié la plus pauvre de la population, même si cette population maîtrise et gère des savoirs qui devraient leur ouvrir les portes d'un développement individuel et collectif, d'un bien-être supérieur et d'une contribution économique et sociale aux États.

Tant la société naissante de la connaissance et de l'information que le marché et le processus d'internationalisation imposent aux institutions de l'enseignement supérieur des exigences de qualité et des résultats, une offre supplémentaire d'options de formation et la promotion d'associations au sein et en dehors des contextes nationaux. L'internationalisation affecte tous les aspects de la vie universitaire et, plus spécialement, les processus d'évaluation inter pares et de l'accréditation publique. À ceci il faut ajouter la tendance à flexibiliser les échanges entre étudiants, professeurs, chercheurs, créateurs et orienteurs. La communauté internationale exige également que l'Université cesse de donner priorité à la gestion instrumentale des connaissances et des outils, comme la production massive de diplômés sans références claires sur l'univers complexe où ils devront agir et opérer.

La présence de plus en plus stratégique du savoir et des connaissances dans l'économie, la vie productive et la vie sociale imposent l'exigence de qualités supérieures. On assiste à une multiplication rapide d'une nouvelle gamme d'options et de possibilités d'enseignement-formation, puisque ces dernières années l'informel s'est imposé dans toutes les sociétés du continent américain. Ainsi la relation *université—entreprise—société*, *université—science—technologie*, *université—secteurs public et privé*, *université—monde virtuel-réel*, se voit contrainte à chercher encore — elle n'est qu'au début — ce que devra être et ce que devra faire l'université de ce siècle.

La conclusion est claire : moins des niveaux d'enseignement et de qualité discutables ne pourront que produire l'exclusion du progrès, la marginalité et la pauvreté dans des sociétés de plus en plus complexes, sophistiquées et exigeantes. L'enseignement supérieur doit donc collaborer étroitement avec la société et ce qui l'entoure, en s'occupant davantage des résultats concrets en matière de formation face aux problèmes modernes et en repensant de façon séquentielle à ce qui est enseigné aujourd'hui pour obtenir diplômes et titres. En d'autres mots, le défi de rompre le monopole de l'enseignement formel traditionnel s'impose.



Les nouvelles tendances de l'enseignement supérieur

L'évolution de l'université a toujours existé et sera lente, controversée et complexe. C'est pour cette raison que l'Amérique Latine a voulu créer des espaces qui stimulent des conceptions innovatrices de l'enseignement supérieur. Deux principes ont complètement révolutionné la compréhension institutionnelle de l'enseignement : une éducation globale pour tous et au cours de toute une vie. À ceci s'ajoute le principe de l'« autorégulation individuelle » qui conditionne rapidement la société de la connaissance et de l'information grâce à l'évolution considérable des technologies de la communication et de l'information.

Depuis les années 1990, les gouvernements, les autorités académiques et culturelles, le monde des entreprises et les acteurs sociaux ont entamé un processus de recherche de nouvelles formes d'éducation, plus universelles et qui répondent aux exigences économiques, sociales, environnementales et politiques. C'est le travail autour de la recherche des savoirs spécifiques dans les communautés des territoires andins, avec ses expériences et applications consécutives, qui a été privilégié. La médecine, l'agriculture et le patrimoine culturel ont été l'objet de ces préoccupations. Leur maîtrise et leur gestion ont permis de les incorporer progressivement à des processus de formation en collaboration avec des institutions d'enseignement supérieur.

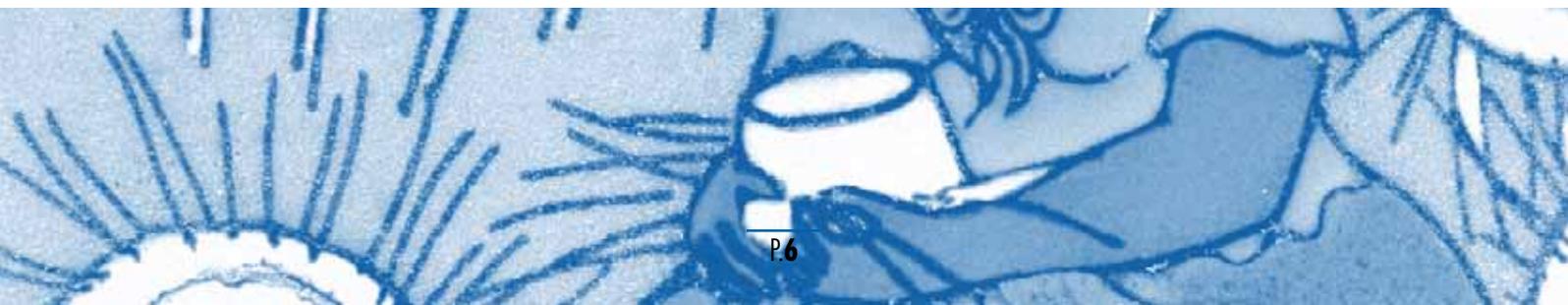


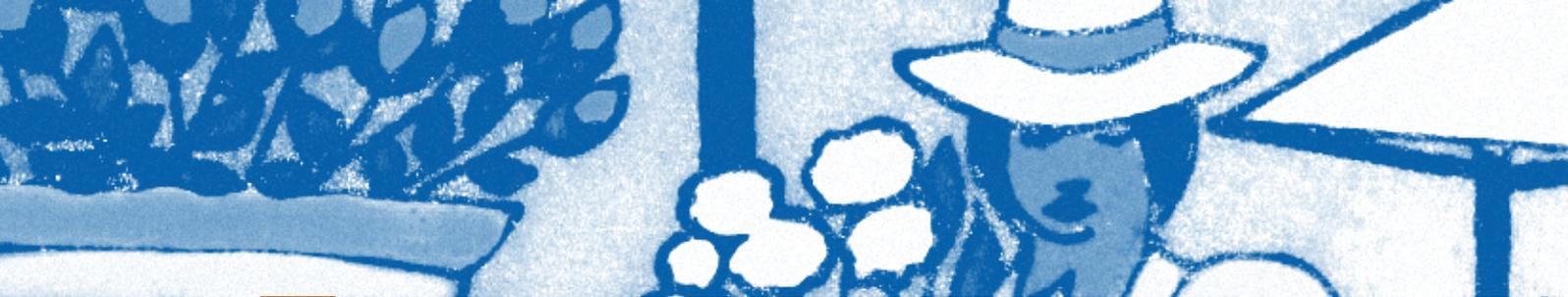
Toutefois, ces nouvelles tendances éducatives requièrent un nouveau modèle juridique qui les protège et les encourage : c'est dans ce cadre que le projet de l'Université des Métiers s'insère. Il s'agit d'une piste d'actualisation innovatrice face à l'enseignement formel traditionnel, qui permet la mise en valeur des savoirs présents dans chaque pays. Face au système disciplinaire, à l'enchaînement séquentiel des connaissances et des techniques, aux exigences bureaucratiques et administratives, l'Université des Métiers part du

savoir accumulé de l'étudiant et ouvre des espaces pour intensifier au maximum ce savoir. L'Université réalise ses activités en réseau avec des institutions de l'enseignement supérieur traditionnel, des ateliers, des laboratoires, des institutions consacrées entre autres à la création et à l'art. Elle est conçue comme un espace ouvert qui, selon les opportunités de chaque pays, comprend des bibliothèques, des musées, des centres culturels, des théâtres, des espaces de recherche, des entreprises et des ateliers.

L'Université des Métiers permet également de requalifier les stages de formation professionnelle qui se développent dans tous les pays, en les orientant vers les potentialités existantes et en valorisant leur contribution au développement des communautés. Enfin, l'Université des Métiers permet de créer un cadre organisationnel pour les initiatives réalisées par différentes institutions de coopération internationale et des pays pour la récupération des biens historiques, en valorisant les programmes de formation de ces instances et en attribuant une valeur académique aux curriculum d'études.

L'Université des Métiers présente un modèle de coût-bénéfice particulièrement positif et rentable. Sa création se base en grande partie sur une infrastructure déjà existante, en essayant de l'intégrer à un travail de recherche et d'étude qui produit des résultats concrets. La validation des processus de formation qui se donnent à l'Université des Métiers correspond aux organismes nationaux compétents.





■ L'Université des Métiers, en pratique



L'Université des Métiers, en tant qu'instrument innovateur et universel pour la valorisation des savoirs et la réforme de l'enseignement supérieur, naît en Équateur et se base sur des procédés qui sont mis en place dans différents contextes de l'Amérique Latine.

Au vu de sa finalité spécifique, une Université des Métiers devra, dans chaque pays, tendre au renforcement des savoirs existants. Sont présentées ci-dessous les caractéristiques détaillées de l'Université des Métiers de Quito, le Plan d'étude du Collège San Gerónimo de La Havane et certains thèmes qui ont fait l'objet de programmes d'enseignement et de formation supérieurs sur le territoire andin.

LES CARACTÉRISTIQUES DE L'UNIVERSITÉ DES MÉTIERS DE QUITO

À Quito, l'Université des Métiers est fondée en 2004 comme centre éducatif spécialisé dans la formation de techniciens et d'artisans pour la conservation et la mise en valeur du patrimoine historique de Quito et du pays. Le Bureau de l'UNESCO dans les pays andins a encouragé et soutenu tout le processus de mise en place de l'Université.

La Municipalité du District Métropolitain de Quito a mis à la disposition de l'Université des Métiers l'édifice civil le plus important du centre historique de Quito, construit au XVIII^e siècle. Ce bâtiment de 8.064 m², qui comprend deux cloîtres, une chapelle et des jardins, est construit en adobe et en brique, couvert de tuiles, et ses colonnes de bois reposent sur des pilastres de pierre.

Capitale de la République de l'Équateur, Quito possède un patrimoine culturel important, développé durant les périodes pré-hispaniques, coloniales, républicaines et contemporaines, qui lui ont valu d'être la première ville déclarée Patrimoine Culturel de l'Humanité (1978) par la Communauté Internationale, à travers l'UNESCO. À partir des années 1970, Quito a connu un important processus d'appropriation, de valorisation, de conservation et de développement de son patrimoine. Avec l'appui de pays comme l'Espagne et la Belgique, d'importantes actions de conservation d'édifices et d'œuvres d'art — certains étaient sur le point d'être détruits — ont été menées à bien. La AECL (l'Agence espagnole pour la coopération internationale) finance trois écoles-ateliers dans les villes de Quito et de Cuenca.

Malgré l'important patrimoine du pays, aucune des universités n'a un programme d'études d'Histoire de l'Art, et les cours impartis de façon désarticulée et isolée par les centres éducatifs et d'autres organismes ne sont pas suffisants pour la formation solide de spécialistes en cette matière. Depuis les années 1970, il existe un programme de Muséographie et de Restauration à un niveau de pré-graduat, mais malgré cela il est nécessaire d'avoir des cours de spécialisation mis à jour. Bien qu'il existe des études et des recherches sur l'évolution des arts en Équateur, il faut pouvoir compter sur une méthodologie appropriée, une direction spécialisée, une vision contemporaine et surtout sur une formation académique qui permette de développer au mieux le travail de recherche.

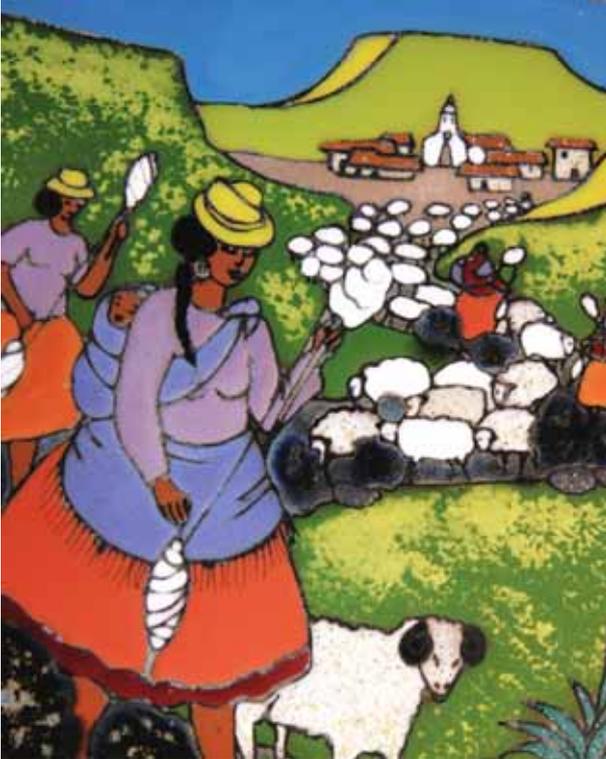
Même si les techniques de construction et les autres métiers ont été préservés en Équateur, on assiste ces derniers temps à la disparition de plusieurs d'entre eux, en particulier du patrimoine intangible, l'essence de la culture des peuples. Si l'organisation du travail et de l'apprentissage dirigée, à l'époque coloniale, par les corporations a permis la transmission des arts et des métiers durant des générations, l'absence de celle-ci a été une des causes de la perte et de la disparition de nombreuses techniques.

Vu le potentiel considérable des activités culturelles en matière de production d'une valeur ajoutée et de création d'emplois, ainsi que de son importance pour le tourisme et le développement, l'Université des Métiers constitue un instrument qui permet à la population et au visiteur de mieux comprendre le patrimoine culturel et contribue à son entretien, sa protection et sa promotion. L'Université encourage, à travers les gouvernements locaux, des projets d'aide au développement des arts populaires qui contribuent à la récupération des techniques et des motifs traditionnels et à améliorer la qualité de vie de la corporation artisanale. C'est pour ces raisons que le Projet de l'Université des Métiers en Équateur a mis l'accent sur les thèmes de valorisation, de conservation et de développement du patrimoine

historique, à travers un Plan qui prévoit les actions stratégiques suivantes :

- Réaliser les interventions de restauration de l'édifice qui abritera l'Université, aussi bien par des ateliers de restauration que de conservation de biens meubles et immeubles : architecture, peinture, sculpture, pierre, papier, etc.
- Créer une association avec les différentes corporations pour conserver et diffuser la connaissance des techniques ancestrales et les développer pour la conservation du patrimoine : ébénistes, monteurs, charpentiers, sculpteurs, peintres, doreurs, orfèvres, forgerons, tailleurs de pierre, maîtres d'œuvre, parcheminiers, confiseurs, cordonniers, chapeliers, chaisiers, muletiers, meuniers, chandeliers, entre autres. Toutes les cultures présentent une énorme richesse de métiers et de savoirs.
- Inviter les artisans et les experts à la formation du projet, pour développer ensemble de nouvelles propositions artisanales, en renforçant les techniques traditionnelles.
- Associer au secteur touristique et créer des associations de travail avec les gouvernements, les centres spécialisés, les universités, les ateliers existants en Amérique Latine, dans les Caraïbes et sur les autres continents, en particulier en Europe.
- Définir, en collaboration avec le Conseil Supérieur des Universités, les plans d'études et les modalités de reconnaissance formelle des programmes de formation.





Les destinataires des activités de formation de l'Université des Métiers sont : des artisans ; des ouvriers du secteur de la construction ; des experts ; des étudiants de pré-graduat et de masters (programmes relatifs à l'histoire de l'art, à la préservation et la mise en valeur du patrimoine national et international) ; des jeunes ; des entreprises de développement touristique.

L'Université des Métiers a élaboré un Plan qui prévoit de mettre en place et de réaliser :

- Des cours de pré-graduat, de masters et doctorat en Histoire de l'Art, Archéologie, Muséologie, Muséographie, Conservation, Restauration de biens meubles et architecture, Gestion Culturelle, Tourisme Culturel et développement artisanal.
- Un Centre de conservation et de restauration de biens meubles et immeubles, comprenant des laboratoires spécialisés, des chambres de désinfection, des ateliers professionnels pour l'emballage d'œuvres d'art, etc.
- Des ateliers pour les métiers, qui permettent de récupérer et de conserver des techniques de construction d'origine espagnole et d'autres pays européens, et qui furent utilisées à l'époque coloniale.
- Des ateliers pour préserver les techniques de fabrication de biens meubles et immeubles.
- Des salles d'expositions temporaires qui facilitent la connaissance et le développement des arts en Équateur, en Amérique, en Europe et dans d'autres pays.
- Des salles à usage multiple, destinées à des cours et des séminaires spécialisés, des conférences, des concerts, des expositions d'art, d'artisanat et des métiers.
- Des espaces dotés des technologies modernes de communication et d'information qui facilitent le travail en réseau et les dialogues scientifiques et techniques avec des institutions et des groupes nationaux et internationaux.
- Un Centre de documentation et de recherche et une bibliothèque technique.
- Des ateliers éducatifs pour les enfants, les artisans, les personnes du troisième âge.
- Un entrepôt d'artisanat, de copies et d'autres objets d'usage touristique

L'organisation de l'Université est modulaire et flexible. Le processus éducatif et de formation est organisé en équipes multidisciplinaires, autodirigées et autonomes. Ces équipes essaient d'avoir une leadership dans le réseau des réseaux, pour des problèmes, des sujets ou des champs d'activité ou de pensée. Chaque activité de formation bénéficie du soutien d'un laboratoire, d'un atelier, d'un espace créatif ou innovateur, d'une entreprise, d'une institution ou autre. Les cours tentent de produire des entrées grâce au stimulus des activités commerciales et touristiques durant le processus de formation.

L'université repose sur trois concepts essentiels dans la formation qu'elle devra assurer : l'étude des problèmes modernes et des opportunités ; l'Histoire, scénarios du futur et vision stratégique ; éthique, valeurs et compréhension universelle. Les cours se déroulent, suivant le ou les savoir(s), entre 3 et 5 années de base. Les modules du processus de formation se réalisent avec les institutions partenaires ou avec celles avec lesquelles des accords ont été établis. L'Université des Métiers est préparée pour servir également d'autres institutions.



LES COURS DU COLLÈGE UNIVERSITAIRE SAN GERÓNIMO À LA HAVANE

Le Collège Universitaire San Gerónimo à La Havane a ouvert ses portes en novembre 2006 à l'endroit où fut fondé en 1728 la première université de Cuba, l'Université Royale et Pontificale de La Havane. Ce centre d'études supérieures est dirigé et coordonné par le Bureau de l'Historien de la ville de La Havane, en étroite relation avec le Ministère de l'Enseignement Supérieur, l'Université de La Havane et d'autres centres d'enseignement supérieur cubains et internationaux.

Le Collège Universitaire devra former des professionnels en différentes matières de niveau post-graduat (diplômés, masters et doctorats) liées à la récupération intégrale des centres historiques. Le premier cours de pré-graduat qui se développe actuellement concerne la Préservation et la Gestion du Patrimoine Historique et Culturel. Le parcours universitaire formera d'abord de jeunes gradués des écoles-ateliers et des professionnels en matière de récupération du centre historique, de sorte que ceux qui sont arrivés à un certain niveau professionnel (restaurateurs, archéologues, maîtres d'œuvre) aient la possibilité de passer la formation universitaire en une matière similaire à leur rôle professionnel.

Les 4 écoles-ateliers qui se développent à La Havane ont permis à plus de 600 jeunes d'obtenir un diplôme. Les écoles constituent une expérience de formation qui permet de préparer des jeunes à des métiers liés à la restauration, tels la taille de la pierre, la forge, la verrerie, la charpenterie, etc. La méthode de formation associe la théorie à la pratique directe lors de travaux de restauration et garantit aux diplômés une opportunité d'emploi. Ces écoles sont importantes non seulement parce qu'elles créent des figures professionnelles capables (des ressources humaines formées pour la restauration) et récupèrent des métiers et des savoirs qui risquaient d'être perdus, mais aussi parce qu'elles contribuent à l'intégration sociale de jeunes qui n'ont pas étudié et qui ne travaillaient pas.

Le programme d'études du Collège Universitaire comprend un module de base général et 4 modules spécifiques selon le profil choisi par l'étudiant : Archéologie, Sciences des musées, Gestion socio-culturelle et Gestion urbaine. Le programme prévoit dix disciplines : Étude du patrimoine historique mondial ; Étude du patrimoine culturel mondial ; Histoire de la société et de la culture cubaines ; le Patrimoine historique et culturel et sa conservation ; Méthodes et techniques pour la recherche du patrimoine ; Étude et gestion archéologique du patrimoine ; Étude et gestion des musées du patrimoine ; Étude et gestion socio-culturelle du patrimoine ; Gestion des zones urbaines du patrimoine ; Langues étrangères.

Ces dix disciplines couvrent plus de 80 matières qui vont de la philosophie, la musique ancienne, l'informatique appliquée, la paléographie, l'archéologie, l'anthropologie, la sociologie urbaine, la gestion économique et les langues classiques (latin, grec) et aborigènes (quechua, aymará) pour ne citer que quelques exemples prévus dans le plan d'études. Les professeurs sont, avant tout, des spécialistes et experts du Bureau de l'Historien qui, vu leur expérience et leur niveau, peuvent remplir la fonction de professeurs.



LA VALORISATION DU SAVOIR-FAIRE ANDIN

Le savoir-faire andin comprend de nombreux métiers traditionnels, encore pratiqués aujourd'hui, sur lesquels l'Université des Métiers se concentre.

Agriculture organique, banque de semences et sécurité alimentaire. Les paysans andins, mésoaméricains et amazoniens pratiquent des métiers liés à l'agriculture saine, à la conservation des semences originales et à la cultivation d'espèces significatives pour l'alimentation comme les amarantes (quinoa, amarante caudée, etc). Des organisations comme le PRATEC et NUVICHA au Pérou ont une vaste expérience en matière de récupération et de conservation de ces pratiques et métiers et améliorent l'environnement et la qualité des aliments.

Gestion saine et intégrale de l'eau. Procédés de l'Ancienne Amérique et des populations indigènes actuelles qui permettent une meilleure gestion de cet élément fondamental dans le cadre de la problématique environnementale mondiale.

Traitement équitable, gestion et conservation du sol. Les paysans indigènes, selon une ancienne tradition américaine, disposent d'exemples de bonne gestion du sol agricole et pastoral, comme les champs surélevés dans la sierra équatorienne, les waru-waru péruviens ou les suka kollus boliviens. Cette manière de procéder permet non seulement une gestion saine du sol et la préservation de l'environnement, mais aussi l'équilibre et la sécurité alimentaire de grands groupes de population.



Agriculture du désert. Il s'agit d'un des exemples les plus importants de gestion des écosystèmes extrêmes. Les champs inondés ou « puits forés » du désert péruvien et chilien montrent des formes équilibrées et saines d'agriculture dans le désert, permettant de nourrir d'importants groupes de population et de préserver ainsi d'autres métiers.

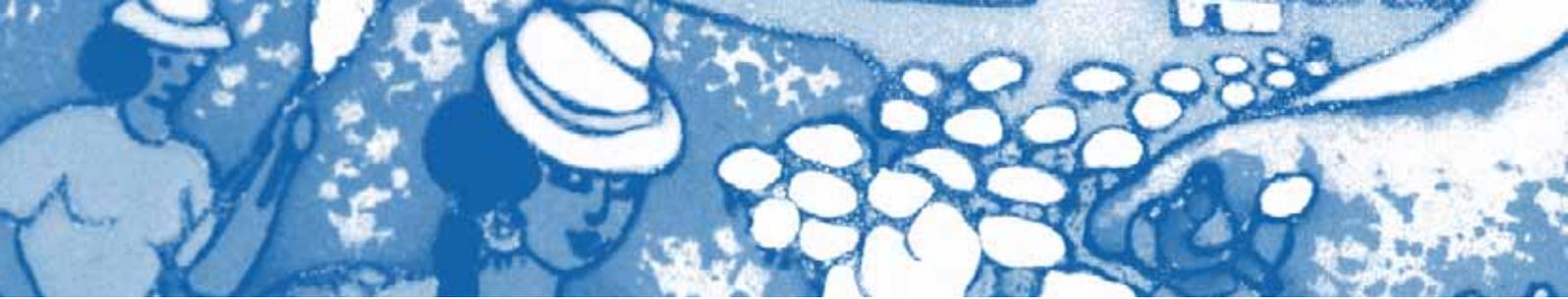


Médecine traditionnelle et gestion de plantes utiles, en vue de l'obtention de brevets pour une pharmacologie saine.

Développés par l'Université de Chapingo au Mexique, par le PRATEC et NUVICHA au Pérou, ainsi que par les communautés indigènes de toute l'Amérique, ces procédés mettent en valeur des méthodes médicales complémentaires à la médecine allopathe, qui améliorent le service public de la santé des pays.

Agriculture dans les écosystèmes des zones humides ou d'inondations périodiques. Il s'agit d'un autre exemple de gestion d'écosystèmes extrêmes, qui permettent de conserver tant le sol que l'eau, en utilisant les cycles naturels de façon positive, et non contraire comme c'est le cas avec les techniques de forage. La région de la « Mojana » en Colombie, la biosphère maya au Guatemala, les écosystèmes des zones humides au Brésil et dans les Andes, présentent un ancien savoir-faire qui peut être recréé en recherchant les mêmes résultats.





ATELIERS DE MÉTIERS LIÉS À L'ART

Les arts et métiers sont un des aspects les plus représentatifs de l'identité d'un peuple, d'une région ou d'un territoire culturel, et ils renferment la plupart de ses valeurs comparatives. Ces arts et métiers constituent une alternative réelle face à la techno-science en tant qu'instrument unique pour le développement. Les pays andins s'inscrivent dans la tradition culturelle développée par l'ancienne Amérique (depuis son peuplement jusqu'au XVe siècle, époque de la « conquête ») qui, comme beaucoup de peuples des origines, sont encore appelés erronément indigènes. La Fundación para el Pensamiento Americano de Medellín, Colombia (Fondation pour la pensée américaine de Medellín, Colombie) organise des ateliers de formation pour recréer des métiers utiles aujourd'hui, avec des valeurs comparatives (savoir-faire, tradition et résultats) qui permettent d'insérer les artisans dans une mondialisation croissante.

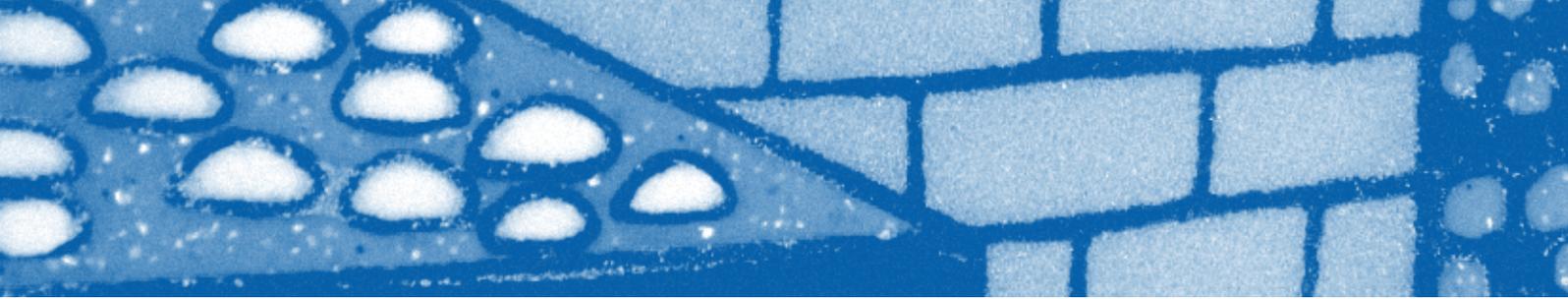
Bijouterie et métallurgie

- Dessin recréé (non copié) à partir de magnifiques pièces d'application métallurgique conservées dans les musées d'arts et métiers indigènes.
- Technologie propre et appropriée (étudiée à partir de ces pièces)
- Matières premières disponibles

On en trouvera un exemple dans les bijoux recréés à partir de dessins conservés au Museo de Oro del Banco de la República de Colombia (Musée de l'Or de la Banque de la République de Colombie), avec des techniques comme le martelage, le repoussage, la transformation en feuille d'or et la fonte à la cire perdue, mises au point par les peuples originaires et étudiées par des chercheurs experts. En Colombie, on peut trouver de l'or provenant de mines et de rivières, de différentes couleurs et qualités. La recréation de ces métiers et leur place sur le marché actuel permet aux populations indigènes et aux mineurs pauvres d'avoir une valeur ajoutée grâce à des produits d'un prix correct, ce qui permet d'améliorer les techniques d'extraction du métal sans nuire à l'environnement et de proposer des produits uniques.



Grâce à des techniques comme celle de la cire perdue, la métallurgie se développe aujourd'hui tant dans l'industrie aéronautique que dans l'industrie automobile. SOFASA, une entreprise colombienne qui fournit des véhicules pour Renault et Toyota, utilise la cire perdue pour produire des éléments qui exigeraient sinon un grand bouleversement dans la machinerie de fabrication étrangère. Ces techniques font l'objet d'une revendication comme faisant partie de nos métiers, et sont mises en pratique aujourd'hui dans la production industrielle sophistiquée.



Tissage

- Dessin recréé à partir d'un dessin pré-hispanique et indigène actuel américain
- Techniques de production et du travail des fils (coton ou laine), coloration et tissage.
- Matières premières disponibles (coton de haute qualité, laines de camélidés comme l'alpaga et la vigogne, les plus fines du monde).



L'extraordinaire richesse du tissage qui s'est développée dans l'ancienne Amérique depuis la culture des Paracas (600 avant notre ère) par exemple, caractérisée par un dessin splendide et une technique unique, a permis la conservation de beaucoup de ces tissus jusqu'à ce jour. Cette tradition existe également en Amérique du Nord, en Més-Amérique, en Amérique centrale, andine et amazonienne, avec différentes techniques, fibres et dessins, ce qui rend cette tradition plus riche encore.

Céramique

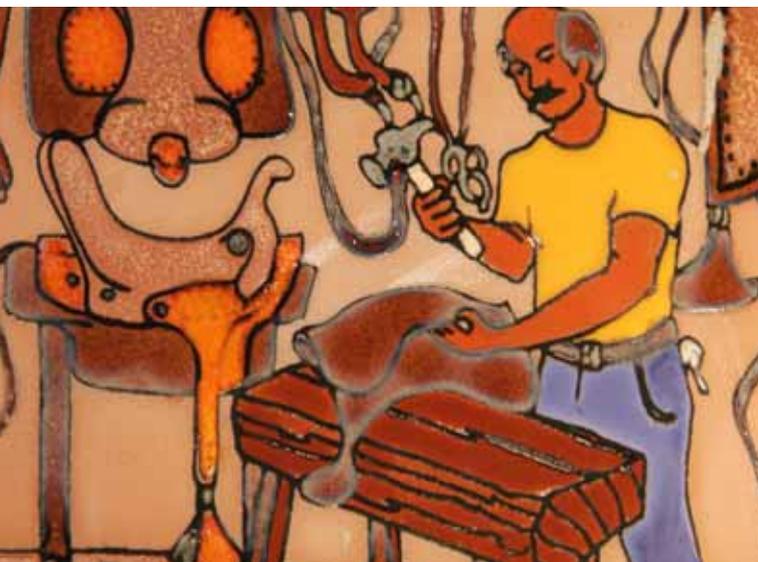
- Dessin recréé aujourd'hui, à partir de la magnifique céramique traditionnelle qui s'est développée depuis l'ancienne Amérique jusqu'à aujourd'hui.
- Technologie disponible depuis l'époque de cette tradition (élaboration des matériaux, des colorants, des techniques de cuisson, etc).
- Matières premières très variées permettant de nombreuses possibilités.



La céramique comprend de multiples applications : objets d'art, artisanat d'usage domestique ou quotidien, vaisselle, moules, objets liés à d'autres industries. Le développement de ces métiers (métallurgie et bijouterie, tissage et céramique) permet, d'un point de vue local, de recréer la culture de l'identité, de protéger l'environnement, d'améliorer le niveau de vie des artistes et des artisans. Ces métiers peuvent s'intégrer tant dans l'entreprise et l'industrie (par l'apport de dessins, de technologies appropriées et de nouveaux produits), qu'au marché mondial à un niveau plus élaboré, en tirant profit des avantages qu'offrent un moyen et une culture à partir de sa propre tradition.

■ L'intérêt international

L'Université des Métiers est soutenue par les Nations Unies et l'UNESCO. Le Bureau de l'UNESCO chargé du Patrimoine Mondial de l'Humanité, tant naturel que culturel, a manifesté un intérêt particulier pour son développement progressif, la considérant un nouveau moyen de coopération et de solidarité entre les nations disposant de sites ou de biens de valeur universelle (plus ou moins 800 à ce jour et qui sont liés à la plupart des nations). Des représentants de l'enseignement supérieur d'Amérique Latine, des Caraïbes et d'autres continents se sont déclarés intéressés à cette proposition et espèrent pouvoir l'insérer dans leurs plans de travail, avec l'appui d'institutions culturelles, économiques, environnementales et de la coopération internationale. Cet intérêt signale l'urgence de procéder à des changements dans la gestion du savoir et de repenser l'enseignement et la formation supérieurs. Ces questions sont à l'ordre du jour depuis qu'à la fin des années 1990, l'UNESCO a convoqué les premières réunions intergouvernementales sur l'enseignement supérieur, les sciences, la technologie et les politiques culturelles. À tout ceci s'ajoutera en 2002 le Sommet Mondial des Chefs d'États sur le Développement Durable.



Des progrès significatifs et des expériences isolées ont été réalisés non seulement dans les Andes mais aussi dans d'autres régions. La richesse humaine, marquée par ses savoirs culturels et vicaux profonds, constitue le potentiel primaire pour poursuivre les objectifs de l'Université des Métiers. Dans plusieurs pays, les règlements et les méthodes traditionnelles d'éducation-formation ne facilitent pas le début de nouvelles expériences. La communauté internationale a toutefois demandé à tous les pays de mettre l'accent sur l'enseignement et la société de la connaissance et de l'information en tant qu'importants instruments de changement.

La majeure disponibilité, dans tous les pays, de publications et de banques d'information sur les savoirs, les techniques et les connaissances enracinées dans les cultures constitue un élément particulièrement positif pour développer une Université des Métiers. L'intérêt progressif manifesté par l'académie, les représentants des sciences et de la technologie, du monde de la production et des acteurs sociaux en matière de savoirs, techniques et connaissances, indique clairement que des espaces se créent progressivement pour de nouvelles visions et de nouvelles expériences d'importance nationale et internationale.

Le projet de l'Université des Métiers, qui s'est développée récemment, s'enrichira considérablement grâce aux apports des différents pays intéressés à l'introduire. Dans chaque pays, les moyens pour la mise en place de l'Université peuvent varier, de même que les domaines d'activité. En renforçant ce large éventail d'options et de richesse tant intellectuelle que culturelle accumulées et disponibles, l'Université des Métiers pourra prendre à court terme une forme et une valeur universelle. En même temps, ce processus qui s'élabore à partir du patrimoine culturel, matériel et immatériel, et naturel de chaque pays pourra se convertir en une mobilisation de nouveaux alliés de la coopération internationale et décentralisée, qui constituent des acteurs fondamentaux pour la mise en place de cette Université dans différents pays.

Pour promouvoir l'Université des Métiers dans d'autres pays

Un projet de développement de l'Université des Métiers doit être basé sur la potentialité et les caractéristiques spécifiques d'un pays. L'Université des Métiers entend consolider les savoirs dans des domaines qui constituent une priorité nationale et elle s'ajoutera aux différentes institutions et acteurs intéressés à participer.

L'objectif général d'une Université des Métiers est de créer un programme d'enseignement et de formation qui contribue à la valoration, à l'enrichissement et à la protection dans le temps et l'espace du patrimoine culturel et naturel. L'Université veut générer un processus permanent de soutien à la création, à l'innovation et à l'échange entre ceux qui maîtrisent les métiers fondamentaux dans les domaines distincts du patrimoine culturel, matériel et immatériel et naturel.

La conservation du patrimoine culturel et naturel est avant tout un thème d'enseignement et les institutions nationales chargées des politiques

éducatives jouent en ce sens un rôle fondamental. Les administrations locales, les secteurs public et privé, les moyens de communication et les organisations de la société civile sont d'autres acteurs importants.

À titre d'exemple, les étapes significatives pour la mise en place du projet de l'Université des Métiers à Quito sont présentées ci-dessous.



L'identification des interlocuteurs

La première étape consiste à identifier des interlocuteurs institutionnels intéressés à promouvoir une Université des Métiers : ministères de la programmation, ministères de l'enseignement supérieur, ministères chargés du développement et du commerce, de la culture, de l'environnement et des ressources naturelles, de l'agriculture, de la santé et du travail, universités, instituts de culture populaire, surintendances de biens historiques etc.

Puisque l'Université des Métiers est un projet de portée nationale, intersectorielle et transdisciplinaire, un groupe de travail peut dès lors être formé, auquel peuvent participer des institutions intéressées à la promouvoir. Il est important que le projet prévoie également la participation des universités qui opèrent au niveau local, afin de susciter un impact plus concret des activités innovatrices de formation dans le pays.

En Équateur, les promoteurs de l'Université sont la Mairie de Quito et le Conseil Supérieur des Universités.

L'identification des partenaires internationaux

La phase de formulation du projet doit prévoir la participation des partenaires stratégiques au niveau international, afin de garantir le soutien financier et technique nécessaire à la définition et à la mise en place de la structure de l'Université des Métiers, des programmes d'étude et des activités de formation.

Les partenaires stratégiques de l'Université des Métiers en Équateur sont l'initiative de l'UNESCO la Municipalité métropolitaine de Quito ; la Commission européenne ; le Gouvernement autonome d'Andalousie, qui soutient l'élaboration du Profil du Projet et le Plan de Gestion ; l'Université de Grenade par son master en Histoire de l'Art ; la St Thomas University, USA, par son master en Histoire de l'Art ; l'Université de Séville, Espagne ; l'Université de San Marcos, Pérou ; le Bureau de l'Historien de La Havane, Cuba ; la Communauté andine des nations, CAN ; la Corporation andine de développement, CAF ; le Convenio Andrés Bello ; CIESPAL ; CERLALC.

Le projet reçoit un soutien fondamental de la part du Centre de la Pensée andine de la Ville de Cuenca et de l'Université andine, qui bénéficie de l'appui de la Communauté andine des nations-CAN, du Convenio Andrés Bello, et d'un grand nombre de centres d'études des cultures ancestrales andines. Ces institutions soutiennent le projet à travers la recherche et les études des savoirs, des connaissances et des techniques de la région, en collaboration avec les instances de recherche et de formation des autres régions du monde, et spécialement, de la Communauté européenne.

La formulation du projet

La formulation du projet en Équateur s'est déroulé selon les étapes suivantes :

- Évaluation du contexte institutionnel et des conditions de faisabilité technique et financière
- Identification du siège et de la production du Plan de restauration architectonique et du Plan d'usage des espaces restaurés
- Évaluation du patrimoine artistique existant dans le pays
- Études historiques
- Études sur les potentialités du patrimoine culturel, artisanal et des savoirs
- Description du profil du projet et du plan de gestion

La préparation du projet éducatif

Ces étapes se réalisent en collaboration avec des institutions compétentes et des partenaires internationaux concernés :

- Définition du Plan d'études
- Diffusion et publicité.
- Début des activités





Pour en savoir plus

BIBLIOGRAFÍA Y PÁGINAS WEB

Déclaration mondiale sur l'enseignement supérieur pour le XXI^e siècle : vision et actions -Paris,1998

www.unesco.org/education

Conférence mondiale UNESCO/CIUS sur la science - Budapest,1999

www.unescdoc.unesco.org

Convention internationale sur la diversité culturelle - UNESCO, Paris, 2001 et 2003

www.unesco.org/culture

Décennie des Nations Unies pour l'éducation en vue du développement durable, 2005-2014.

www.un.org/spanish/conferences; www.unesco.org/education

Sommet mondial sur la société de l'information, Genève, 2003 ;Tunis 2005

www.un.org/spanish/conferences

Une mondialisation juste : créer des opportunités pour tous ; Commission mondiale sur la dimension sociale de la mondialisation-OIT,2004

www.ilo.org/wcsdg

Rapport mondial sur le développement humain 2004 - La liberté culturelle dans un monde diversifié

<http://hdr.undp.org>

Universities and Globalization-Private Linkages,Public Trust.UNESCO Publishing/Universite Laval(Quebec, Canada)/Economica 2003

Savoirs de Vida- Por el Bienestar de las Nuevas Generaciones. UNESCO-Quito/Siglo Hombre Editores, 2004 (El saber-hacer andino et tecnologías apropiadas).

Aprender en la Sabiduría et el Buen Vivir.UNESCO-QUITO/Universidad Intercultural Amawtay Wasi, 2004.

Relier les Connaissances-Le défi du XXI^e siècle, Journées Thématiques Conçues et Animées par Edgar Morin, Editions du SEUIL,Paris, 1999

Planetary Sustainability in the Information and Knowledge Age-Education and Ethical Thinking Keys to Human Understanding.Gustavo Lopez Ospina/UNESCO-QUITO,2003.

Una Mirada Integral que Permita Descubrir el Sentido et Respuestas de la Universidad en el Futuro-2005-2015.Gustavo Lopez Ospina/UNESCO-QUITO,2004.



Qui contacter

Les acteurs concernés par l'Université des Métiers de Quito sont disponibles à offrir leur assistance technique aux pays intéressés. Vu les spécificités des plans de formation requis en différents contextes, on recherchera aussi la collaboration d'autres instances qui travaillent dans ce contexte, afin de faciliter leur participation au développement de l'Université des Métiers dans d'autres pays.

Gustavo López Ospina

Coordination du Comité Technique International ART
Ex directeur du Centro Regional de Educación Superior de América Latina y el Caribe (1989-1992). Ex directeur du Projet Mondial de l'UNESCO à Paris Éduquer pour un avenir durable (1994-2001) et Ex directeur régional de l'UNESCO pour l'Amérique Latine et les Caraïbes en Communication et Information (2001-2006).

Colombie

Tél : 57-312-8326467

e-mail : glopezospina@yahoo.com

Ximena Carcelen

Spécialiste en matière de développement durable et de culture

Quito, Équateur

Tél : 593-22-442219; 593-09-60008

e-mail : carcelen@yahoo.com

Julio Portieles

Directeur de Coopération Internationale

Oficina del Historiador - Bureau de l'Historien

La Habana Vieja, Cuba

e-mail : julio@coopera.ohc.cu

Roberto Arturo Restrepo Arcila

Fundation para el Pensamiento Americano

Medellin, Colombia

e-mail : consultores55@une.net.co

Le Programme IDEASS – Innovation pour le Développement et la Coopération Sud-Sud – fait partie de l’initiative de la coopération internationale ART. IDEASS se situe dans le cadre des résolutions des grands Sommets mondiaux des années ’90 et de l’Assemblée Générale du Millénaire, qui donnent une priorité à la coopération entre les acteurs du Sud, avec l’appui des pays industrialisés.

L’objectif d’IDEASS est de renforcer l’efficacité des processus de développement local, à travers une majeure utilisation de l’innovation pour le développement humain. IDEASS opère comme un catalyseur pour la diffusion des innovations sociales, économiques et technologiques qui favorisent le développement économique et social au niveau territorial, à travers des projets de coopération Sud-Sud. Les innovations promues peuvent être non seulement des produits ou des technologies mais aussi des pratiques sociales, économiques ou culturelles. Pour plus d’informations sur le Programme IDEASS, veuillez consulter le site: www.ideassonline.org.

ideass

Innovation pour le Développement et la Coopération Sud-Sud



ART – Appui aux réseaux territoriaux et aux thématiques de coopération pour le développement humain – est une initiative de coopération internationale qui associe des programmes et des activités de plusieurs organisations des Nations Unies. ART soutient un nouveau type de multilatéralisme, dans lequel le système des Nations Unies travaille avec les gouvernements en favorisant la participation active des communautés locales et des acteurs sociaux du Sud et du Nord. ART rejoint les Objectifs de Développement du Millénaire (ODM).



Dans les pays intéressés, ART opère à travers des programmes-cadres nationaux de coopération pour la Gouvernance Locale et le Développement – ART GOLD. Ces programmes créent un contexte institutionnel organisé de sorte que plusieurs acteurs nationaux et internationaux puissent contribuer au développement humain du pays de façon coordonnée et complémentaire.



Les participants sont les pays donateurs, des agences des Nations Unies, des gouvernements régionaux, des villes et des gouvernements locaux, des associations, des universités, des organisations du secteur privé et des organisations non-gouvernementales.



C’est dans le cadre des Programmes ART GOLD que sont promues les innovations de IDEASS et que se développent les projets de coopération pour son transfert quand les acteurs locaux le désirent.